

cordes durant près d'une demi-heure. Sous cette réserve, il faut convenir que cette sonate témoigne de la plus éblouissante virtuosité technique et que l'écriture en est d'une étonnante nouveauté. Nourri de musique populaire, Kodaly s'est pourtant affranchi de la sujétion du folklore. Ses thèmes, il ne les emprunte pas à un recueil, il les invente, mais ses créations restent apparentées à l'esprit du chant populaire. Il y a dans toute cette sonate et plus particulièrement dans la seconde partie, une fécondité d'invention mélodique vraiment magnifique. C'est évidemment la Finale avec ses rythmes entraînants, irrésistibles, avec sa verve mélodique très magyare qui a remporté le principal succès. La *Sonate* de Kodaly est une œuvre des plus intéressantes et constitue un apport précieux à la littérature moderne, si pauvre jusqu'ici, du violoncelle.

H. P.

//// SONATE (flûte et harpe), par SEM DRESDEN (Concerts de la R. M.).

C'est une œuvre écrite en un style limpide, uni, transparent. Une impression s'en dégage comme de pureté et de fraîcheur. Quelques thèmes se développent librement, sans s'assujettir à une forme très stricte. Une même cellule génératrice, formée de trois notes ascendantes, paraît toutefois reconnaissable à travers les trois mouvements. Quoique le second, de rythme ternaire, soit vif et léger, il n'existe peut-être pas assez de différenciation entre chacun d'entre eux. Mais que la fin de l'œuvre s'en va joliment, la flûte reprenant doucement le thème du scherzo, comme une tendre consolation !

Redire les mérites de la flûte de Louis Fleury serait superflu. A chaque fois s'affirme la pureté de son style, le charme de sa sonorité. M^{me} Rosa Spier est une harpiste de la plus grande valeur. Cette sonate fit parfaitement valoir la perfection de son jeu et de sa musicalité. Peu comme elle savent prolonger les vibrations de translucides notes harmoniques.

R. P.

//// SONATE (p. et v.), par RAYMOND PETIT. (L'Œuvre Inédite).

Si le quatuor à cordes mesure l'habileté d'écriture et la faculté de développement d'un compositeur, la sonate pour piano et violon est en quelque sorte la synthèse d'un orchestre embryonnaire qui pose le problème épineux de l'alliance des sonorités opposées, en l'occurrence, celles que produisent les cordes percutées et frottées. M. Petit tire un parti avantageux des fonctions différentes des instruments, laissant au clavier agressif la vie rythmique, au violon la conduite mélodique et les appels lyriques qui donnent à toute l'œuvre un caractère véhément particulier. Saine et de forte carrure, la première partie cristallise une sensibilité réelle dans la forme classique. Le mouvement lent, par sa phrase concentrée et triste comme un adagio de Lekeu, témoigne d'une réelle personnalité.

Une sonnerie de cloches, un thème d'allure populaire réalisent le *finale*, écrit en forme de rondo. M. Petit ne serre peut-être pas son sujet d'assez près et se laisse solliciter par sa verve mélodique qui l'encombre de thèmes trop nombreux, tous intéressants en soi, mais

qui contiennent aisément la matière de trois sonates. Il ne faut pas tout dire dans une œuvre ; il faut bien dire une seule chose. La perfection de la forme est à ce prix. Par contre, la langue, nerveuse et volontaire, garde son unité et vaut surtout par la richesse thématique et rythmique. Malgré le poids d'une anxiété qui plane sur la *Sonate*, on sent qu'une joie supérieure a présidé à son élaboration : Cette joie créatrice est l'apanage d'un vrai musicien.

ARTHUR HOERÉE.

//// LE JOUR, trois pièces pour piano, par PAUL ROES. (Salle Pleyel).

Le dernier récital que le pianiste Paul Roes a donné à la salle Pleyel comportait la première audition de l'une de ses œuvres, *Le Jour*, où la technique aisée du virtuose a mis en relief une jolie sensibilité de compositeur.

Les cloches cristallines qui tintent doucement et se perdent dans le balancement de quelques accords, suggèrent *L'Aube à San Miniato*. *Midi Latin* oppose, au tumulte des plus pianistiques, une petite phrase aigrette et expressive.

Y a-t-il intention malicieuse à intituler *Le Crépuscule du Romantisme*, la dernière pièce, sorte de marche grotesque où préside un invisible Wagner ? Le chant interrogatif qui lui sert de conclusion le porte à croire. Si l'ensemble reste impressionniste et pêche par le manque de forme, les idées se développent gracieuses sous le contrôle d'un Debussy discret.

ARTHUR HOERÉE.

//// ŒUVRES DE MISS MARION BAUER. (F. A. M. S.)

A un concert de la Société Franco-Américaine de Musique, que M. R. Schmitz dirige avec la plus intelligente activité, nous entendîmes, de miss Bauer, une série de préludes pour piano et trois mélodies, ces dernières chantées par un ténor doué des plus belles qualités vocales : Yves Tinayre. Parmi les préludes, notre préférence va à ceux dont le caractère est animé, mouvementé ; celui en *ré* mineur par exemple ; celui en *fa* mineur aussi ; d'un accent passionné, dramatique. Le dessin des autres semble parfois un peu flou, et l'harmonie manque de précision. Dans l'ensemble, les mélodies nous paraissent nettement supérieures. Il s'en dégage un sentiment contemplatif très prenant et particulier ; un moment, dans la première, où le poète désigne la voûte du ciel, ouvre un véritablement grand horizon. La déclamation lyrique est souvent d'une ampleur remarquable, quoique la ligne mélodique aurait parfois avantage à se dégager encore plus de l'harmonie, dont l'écriture un peu chargée appellerait volontiers l'orchestre. La mélodie intitulée : *Midsummer dreams* est peut-être la plus réussie, car elle est musicalement la plus « une », et d'une expression enveloppante, rêvée et ardente à la fois. Si ces œuvres sont déjà pleines d'un remarquable talent, nous sommes persuadés que miss Bauer saura le développer et l'affermir encore, et nous donner les œuvres pleines et fortes que nous sommes en droit d'attendre d'elle.

R. P.